

Le tableau funeste des  
harpies de l'estat et des  
tyrans du peuple, et  
notamment celui de leur  
principal chef, contenant [...]

Le tableau funeste des harpies de l'etat et des tyrans du peuple, et notamment celui de leur principal chef, contenant les plus grands maux qu'il a commis dans l'Europe.... 1651.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).

Y<sub>2</sub>

4546

L E .

# TABLEAU FUNESTE

## DES HARPIES DE L'ESTAT

### ET DES TYRANS DV PEUPLE.

*ET NOTAMMENT CELUY DE LEVR PRINCIPAL  
Chef, contenant les plus grands maux qu'il a commis dans l'Europe.*

- I. L'aersion que luy & les siens ont tousiours eu contre les François, comme estans Espagnols naturels.
  - II. Les pernicioeux enseignemens que son Pere Porcini luy a donnés.
  - III. Le notable assassinat commis dans Rome par ses menées, sur la personne du Sieur Francisco Pamphilio, nepueu du Cardinal de mesme nom, tenant à present le Siege Apostolique, sous le nom d'Innocent X.
  - IV. Sa deputation à Cazal par le Pape Urbain VIII. apres ledit assassinat, où il seruit la Couronne d'Espagne plus que celle de France.
  - V. Sa venue en France à la suite du Cardinal de Richelieu, qui le mit dans l'esprit de Louys XIII. d'heureuse mémoire.
  - VI. Sa promotion au Cardinalat, contre les resistances du Pape & des Cardinaux.
  - VII. Son Ministere en France apres le deceds de Louys XIII.
  - VIII. Ce qu'il a fait contre la Maison de Vandomme.
  - IX. Ce qu'il a fait contre la Maison de Condé.
  - X. Ce qu'il a fait contre les Parlemens.
  - XI. Les guerres qu'il a fomentées dans tous les Estats, pour son seul interrest.
  - XII. Son ingratitude envers la France, assistant maintenant ses ennemis par ses conseils & les thresors qu'il luy a volés.
- + En fin l'Abregé de ses plus notables actions, diuisé par Iournées & Entretiens d'un Gentil-homme François & d'un Venitien.



*Dédié à Monseigneur le Coadjuteur de Paris.*

A PARIS,

M. DC. LI.

(C.)



A MONSEIGNEUR  
L'ARCHEVESQUE  
DE CORINTHE,  
ET COADJUTEUR  
DE PARIS.



ONSEIGNEUR,

*J'ay deu auoir iuste suiet d'apprehender que vous n'approuueriez pas le dessein que i'ay pris de vous dedier dans ce petit volume, l'Histoire du Cardinal Mazarin, que i'ay entrepris d'exposer au public, dans toutes les plus viues couleurs qu'il me sera possible, & luy représenter ses actions, avec autant de naïfueté qu'il les a faites avec artifice, fourberie & deguisement. Et certain-*

ment, MONSEIGNEUR, ie serois le plus coupable du monde, si faisant l'Histoire du plus pernicieux homme de la nature, i'osois vous le proposer pour modele & pour exemple: bien au contraire, comme l'experience nous fait toucher au doigt les veritez qui se retreuvent dans la nature, & que les couleurs ne paroissent iamais avec plus d'esclat & plus de relief que lors qu'on les fait voir dans une iuste distance, aupres de leurs contraires; de mesme, si ie ne craignois de paroistre trop complaisant, ie voudrois faire graver des medailles, où d'un costé l'on verroit vostre effigie, & de l'autre celle du Cardinal Mazarin, à l'imitation de ces Anciens qui eurent bien la curiosité de graver sur l'airain, l'image du grand Hercule, la terreur des monstres de la terre; & le plus vaillant homme du monde, & sur le reuers celle d'un Thersite, le plus lâche personnage qui ait iamais esté sous le Ciel: Et les Romains pareillement en firent imprimer d'autres, où d'un costé l'on voyoit la teste d'un oignon, & de l'autre une tres-belle rose, tout a fait differents dans leurs qualitez, puisque celuy-là est tres-insupportable à la veüe, & fait pleurer tout le monde; & celle-cy au contraire, est tres-agreable à voir, & récrée les yeux d'un chacun dans un beau iour Printanier, pour nous montrer sans doute par là le meslange qui se fait dans ce monde du bien & du mal, & que la vie des meschans est tousiours pesle-mesle avec celle des bons. Je pouvois neantmoins sans trop de complaisance, opposer à sa cruauté & à sa tyrannie vostre douceur, & la tendre affection que vous avez tousiours



siours en pour le peuple de Paris ; à son avarice extremesme vostre grande liberalité ; à la bassesse de son sang & à sa vile extraction, vostre grande naissance, & vostre illustre Noblesse ; à son absurdité & à son ignorance, vostre science & vostre doctrine ; à ses fourberies & à ses trahisons, vostre candeur & vostre fidelité ; à ses voleries, la netteté de vos mains ; à ses simonies, l'innocence de vostre cœur ; à sa lascheté, vostre constance ; à sa bestise, vostre grand esprit ; & à sa dignité, dont il est tres-indigne, l'honneur que vous avez d'estre Prestre, celui de Docteur de Sorbonne, d'Abbé, & de Prelat de l'Eglise, & un iour celui d'Archeuesque de la premiere ville du monde, apres lequel vous ne pouuez rien souhaiter ny rien pretendre de plus beau, de plus honnestes, de plus illustre & de plus honorable. Ne rougissez point, MONSEIGNVR, ie ne dis que la verité toute pure & sans aucune flaterie : millefois ie me suis veu remply d'estonnement, considerant comme vostre esprit a tousiours demeuré ferme & inestbranlable à ses supercheries & à ses allechemens : Et comme un rocher au milieu des flots de la mer, se mocque de tous leurs vains efforts, ainsi vous avez regardé avec mepris l'éclat de ses grandes richesses & les faueurs de sa vaine fortune : bien esloigné des lasches sentimens de ces petits meschans esprits indignes du nom François, & de la dignité qu'ils portent, qui remplis de fumée & de vent, ont par souplesse & par dol, plie le genouil deuant luy, & ont adoré ce veau d'or, mesme pendant le blocus de Paris, luy ont seruy de conseillers & d'espions ; & par ce moyen ont esté les cruels in-

ē



strumens de tyrannie & de cruauté. Je diray vn mot  
du siegé de Paris, puis que l'occasion s'en presente. On vous  
a veu sous les armes, MONSEIGNEUR, à la teste de vos  
Regimens que vous auez entretenus, & pour les entrete-  
nir, auez employé ce que vous auiez de plus cher. Vos en-  
nemys s'en sont estonnés & s'en sont voulu mocquer; mais  
les gens de bien, & ceux qui scauent iuger des actions d'au-  
truy sans interest & sans passion, vous ont regardé com-  
me vn Aaron parmy les dangers, conduisant le peuple de Dieu  
dans l'inconstance des mers & l'obscurité des deserts; Cé-  
pendant qu'un autre grand Personnage de nostre France  
estoit leur Moïse & leur Protecteur. Pour moy ie vous  
considerois avec admiration comme vn bon & fidelle Pa-  
steur autour de son Bercaïl, conduisant avec grand soin vo-  
stre troupeau, & le nourrissant de vos biens & de vos con-  
seils. En vn mot, on peut dire sans vous trop louer, que  
vous aués résisté avec tant de vigueur à tous ses mauuais des-  
seins, & si genereusement contrequarré toutes ses perni-  
cieuses maximes, que vous estes l'esceüil, contre lequel il  
a eschoüé & fait son dernier naufrage. Vous aués frondé  
avec tant de droit & de iustice, que comme vn autre Da-  
uid, vous aués abbatu ce Geant, & coupé la teste à cet  
auteur de nos souffrances & de nos miseres. Frondez  
touours, MONSEIGNEUR, frondez iusques au bout  
& sans relasche, abbatés entierement les testes de cette  
Hydre renaissante; couppés les branches à ce funeste Cy-  
près, & iamais on ne verra de ses reiettons. Les fem-  
mes d'Israël autrefois chantoient publiquement les loüan-

ges de leurs Roys, après leurs glorieuses victoires; vn, disoient-elles, en a tué mille, mais l'autre par la seule force de son bras en a fait mourir dix mille. Nous pourrions dire dans nos histoires, que de ce seul coup d'essay vous avez abbatu la teste d'un million de fripons, de harpies de l'Estat, de sangsuës du peuple, & de mangeurs de Chrétiens, qui suivant la fortune de ce Tyran par leurs partis, prests, monopoles, intendances & inuentions diaboliques, ont entierement desolé nos Prouinces, & ruiné sans ressource nostre pauvre France. Frondez encor vne fois, MONSEIGNEUR, & ioignant la iustice de l'Eglise, au pouuoir de la Noblesse; pourchassez vigoureusement l'Erection & l'establissement d'une Chambre de Iustice, pour faire rendre gorge iusqu'au dernier denier à ces cormorans qui ont tout l'argent & les finances de l'Estat. Toute la France benira vostre memoire plus d'un siecle; les gens de bien vous regarderont comme un homme descendu du Ciel; comme vn Antigone parmi les Grecs, & comme vn Caton parmi les Romains; Et le Roy mesme reconnoissant vn iour les bons seruices que vous aurez rendus à son Estat, ne vous en aura pas de petites obligations. Mais pour faire vne parfaite entithese des belles qualitez du Mazarin, ie pouuois faire paroistre sa vanité & son extresme superbe, que tout le monde a remarqué dans ses armoiries, où il a exposé vne hache, parmi des faisceaux, qui sont les armes des Romains; autrefois les Arbitres & les Souuerains de toute la terre; bien contraire veritablement aux sentiments d'humilité qu'eust cét Euesque de Mayence,

qui estant sorty d'un Charron prit pour ses armes des roües,  
& des essieux. Luy qui est la haine du peuple & le re-  
but de toutes les nations, qui ne treuve point d'azile ny de re-  
traite asseurée en aucune contrée de la terre, pource que  
c'est l'ennemy de la paix generale, & le fomenteur  
des guerres de l'Europe. En un mot, MONSEIGNEUR, si  
cette verité de la morale passe pour infallible dans l'ordre  
des actions humaines : que la fin est la premiere intentée,  
& la dernière executée : mon dessein a esté dans le com-  
mencement de ce petit ouvrage de preuenir dans vostre es-  
prit les sentimens, dont les grands sont imbus, s'imagi-  
nans que les auteurs qui leur consacrent leur travail,  
n'ont point d'autre but que l'espoir du lucre, & de la re-  
compense. Je vous supplie tres-humblement de croire, que  
ie n'ay iamais eu le cœur si lasche & si mercenaire, qu'en  
tout ce que j'ay travaillé, j'ay eu seulement la pensée de  
rien esperer, ny de rien pretendre; que ie travaille pour ma  
satisfaction & pour la posterité; & enfin que ie ne re-  
cherche en tout cecy que l'honneur de vos bonnes graces,  
dans la confiance que j'ay, que vous offrant mes tres-  
humbles respects, vous me permettrez de prendre la  
qualité de,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeissant  
seruiteur, S. C. sieur D. P. &  
l'Anti-Mazarin.



## Aduis au Lecteur,

**A** My, ou Ennemy Lecteur, qui que tu sois, Royaliste Frondeur, bon Parlementaire, ou Cardinaliste, Mazariniste, Partialiste, Machiaueliste, Atheiste : ou Moliniste, Ianseniste : bref toute la liste des Partisans, Maltotiers, monopoleurs, donneurs d'aduis, Presteurs, Usuriers, Traittans, Soutraitans, Commis, sous Commis, Hommes d'affaires, Intendans, Surintendans, Fuzeliers, Harpies de l'Estat, Sangsues du peuple, Antropophages, Mangeurs de Chrestiens, Pestes des Prouinces, Potyrons d'esté venus de neant, Suppots du Partisan la Ralliere, Mesureurs, Jaugeurs, Marqueurs, Courtiers du vin, Rats de caue, Maltotiers sur le sel, sur le bois, sur le charbon, sur l'auoine, sur le foin, sur le papier, sur les cartes, sur le pied fourché sur les bestes a corne ( sans y comprendre les hommes à corne ) Maltotiers sur toutes les denrées, œufs, beurre, fromage qui entrent par les quinze-vingts portes de cette Ville, pour seruir d'aliments à tant de millions d'ames qui vivent dans cet incomparable racourcy de l'Vniuers, enfin hommes & femmes, qui ont apris A. B. C. Aux vns honneur, paix & benediction, aux autres infamie, guerre & malediction. Si tu me demande mon nom, ie terepons que ie me surnomme l'anti Mazarin, & comme la memoire de l'Antechrist est tres odieuse à tout le Christianisme, en general & en particulier, quoy que cette engence de demons ne soit pas encore dans la nature pour combales veritez Euangeliques de l'homme le plus iuste qui ait iamais esté ny pû estre dans le monde : ainsi ie pretends en quelque façon de laisser ma memoire dans le cœur & dans l'estime de tous les bons François, pre-

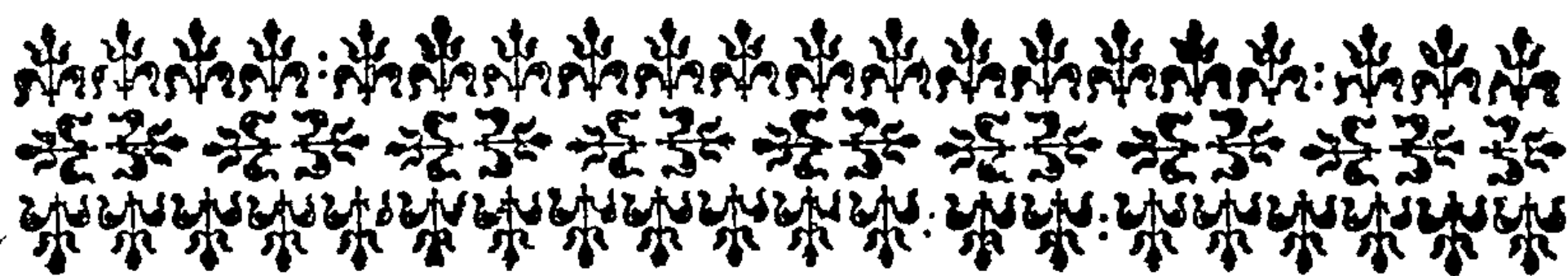
fans & auenir, non point par autre raison, finon que ie leur ay fait imprimer la vie du plus meschant homme qui ait iamais conuercé parmi eux, du plus mortel ennemi qui ait iamais espuisé leurs biens & leur sang, & du plus inique tyran, qui depuis treze cens ans ait tenu ny manie le timon de leur Estat; & à mesure qu'ils detesteront Mazarin en lisant les veritez de ma poësie, à mesme tēps aussi leur bien veillance & leur amitié redonnera sur l'Anri-Mazarin, lors mesme qu'il sera dans les spacieuses Villes, Cirez & Vniuersitez de l'autre monde. Si ta curiosité te porte à vouloir sçauoir qui ie suis, ie te diray en peu de mots, qu'autrefois i'ay esté homme d'espée, maintenant de robe longue, mais faute de chaise ou de carosse, mais non pas de crotte, ie vay le plus souuent en habit court. Pour les qualitez de mon esprit, elles sont si petites, qu'elles ne meritent pas ton entretien; mais maistresses passions sont l'amour de la musique, du ieu, & des belles choses; Enfin pour les qualitez de mon corps, la nature a esté si peu liberale en mon endroit, qu'elles sont plustost laides qu'agreables, sinon peut-estre que i'ay le nez à la Borromée, la bouche assez grande pour aualer vn grand verre de vin tout d vn trait & sans perdre haleine, les cheveux noirs, & la main plus propre à donner qu'à receuoir, suivant l'humeur chaude & prompte du pais Lionnois. Voilà l'Anti-Mazarin qui t'expose en vers François, non burlesques, l'Histoire de la vie du Cardinal Mazarin, contenant tout ce qu'il a fait en France, qui est le triste theatre de sa cruauté & de sa tyrannie. Si tu m'opposes pour raison que tout ce qu'on scauroit dire sur ce sujet a esté desia rebātu dans mille pieces qui ont couru par tous les carrefours de cette Ville, & d'icy se sont dispersées par tout le monde? ie te respons que tout ce que tu as veu, soit en prose, soit en vers burlesques ou autres pieces detachées de diuers Auteurs, tu le pourras auoir dans vn seul volume &



par la main d'un seul Auteur, dont peut estre la Poësie, te satisfera dans la declaration naïfue des actions de ce Tyran François. Dans le premier trait de pinceau, tu verras les faits heroïques de son ayeul & de son pere, les pernicious enseignemens que celuy-cy luy a laissé pour paruenir à vne haute fortune, tirez sans doute de l'Arétin ou du Machiauel. Dans la suite ie n'oublieray pas d'y inserer les iniures atroces qu'il a vomy contre les iustes Senateurs de cet Auguste Parlement, leur donnant faussement les qualitez de Farfax & de Paricides: Et encore apres celà, les voleurs de Mazarins, les Partisans de sa fortune, & les Monopoleurs, esperent & publient hautement qu'il reuiendra encore vne fois dās Paris, & qu'il y fera bien couper des testes, & que si iamais il y reuient &c. Mais ie m'enporte icy, Amy Lecteur, ie te prie d'excuser mon zele. En vn mot sur ce sujet, i'espere de composer vn liure aussi gros que Plutarque, ou le Saint Augustin, que tu pouras receuoir par diuerses reprises, & en plusieurs feüilles d'abord qu'elles sortiront de sous la presse: quoy que ces iours passez quelques certains Inquisiteurs de la foy Mazarine, ayent fait defences aux Imprimeurs de ne rien publier contre Iules Mazarin, disans qu'il ne falloit plus parler contre cet homme là, qu'on en auoit assez dit, & qu'on n'en scauroit dire d'auantage, menaçans de faire pendre & rouer les contreuenans; & en effet au mesme temps quelques vns d'eux trouuant la coppie d'une piece que ie fis publier dernièrement, l'emporterent malgré tous les efforts de mon Imprimeur: i'estois absent, Amy Lecteur, lorsqu'ils rauirent d'entre ses mains les productions & les chers enfans de mon esprit, & si peut-estre ie m'y estois rencontré, ie n'aurois pas moins fait qu'une lionne qui voit enleuer ses lionceaux par vne troupe de chasseurs. Je rencontray mon ouurier plus épouuenté qu'un lièvre qui vient d'eschaper d'entre les pa-

tes d'une meute de chiens. Quoy ( luy disie ) pour  
l'asseuer, il ne me sera pas permis d'écrire & faire im-  
primer contre vn homme qui a esté banny de la France  
comme vn voleur & par Arrest du Parlement, exco-  
munié dans les Paroisses comme vn demon, & pro-  
clamé à son de trompe par tous les carrefours de cette  
ville, comme le plus infame scelerat qui ait iamais re-  
gardé le soleil, dont les rayons ne l'ont iamais éclairé  
qu'à regret, & parce qu'il conuersoit parmy d'autres hō-  
mes peut-estre meilleurs que luy. Eternellement on de-  
clamera contre cet ennemy de la France, & quand les  
hommes se tairont, les pierres mesme parleront contre  
luy & contre tous ces adherans. Enfin ie le persuaday  
si bien qu'il reprit ses esprits, mit la main à l'œuvre, &  
se resolut d'acheuer mon trauail & le sien. Voilà tout  
ce que i'auois à te dire sur ce sujet: la seule grace que i'at-  
tens de ta courtoisie, c'est de corriger hardiment  
mes fautes, qui sont en plus grand nombre mille fois  
que celles de l'Imprimeur. Adieu Amy Lecteur, à  
toy seul soit honneur, paix & benediction; & à mon  
ennemy infamie, guerre & malediction.





LE

# TABLEAU FUNESTE DES HARPIES DE L'ÉTAT

ET

## DES TYRANS DU PEUPLE

*Le Gentil-homme François.*



Rand Dieu, mon extreme foiblesse  
Fait que j'adore tes Conseils,  
Tesiugemens sont nompareils  
Et tes Arrests pleins de sagesse:  
Mon œil trop foible & trop pesant  
Se perd au dela du presant,  
Et regardant l'ordre des causes  
Que ta main dispose en leurs rangs,  
Il voit que dans les moindres choses  
Elle abbat l'orgueil des plus grands.



Toutè la preuoyance humaine  
Voit auorter tous ses desseins,  
Si tu ne la tiens dans tes mains  
Comme vn Aueugle que l'on meine:  
Les clair-voyans sont des Hibous  
Et les plus sages sont des fous;  
Ils perissent dans leurs maximes  
Après vn lâche repentir,  
Et toutes leurs grandeurs sublimes  
Ne sçauroient les en garentir.

A

*Le Venitien.*

On connoist bien sans voir la suite  
 De vostre discours affecté  
 Qu'il est lâchement concerté  
 Contre Mazarin & sa fuite:  
 A l'espreuve de vos chansons,  
 De vos vers en mille façons  
 Il lit vos Sentences friuoles,  
 Cent Arrests d'ici, de Bourdeaux,  
 Et tout chargé de vos pistoles  
 Il se mocque de vos rondeaux.

*Le Gentil-homme François.*

A voir ta mine basanée,  
 Et tes sens de crainte esbays,  
 On iuge bien de ton pays  
 Et de ta perfide lignée;  
 Tu portes le front d'espion,  
 Mais si tu romps ma question  
 Par vne autre seconde instance,  
 Tu pourrois bien en peu de iours  
 Fumant le pied d'une Potence  
 Servir de pasture aux Vautours.



Ceux de ta nation funeste  
 Ne seront plus les bien venus,  
 La France les hayra plus  
 Que le poison ou que la peste  
 Dépouillez plus nuds que la main,  
 Pendus du soir au lendemain,  
 Chacun rauy de leur supplice  
 A chaque moment ira voir  
 Si dans la Gréue on fait iustice  
 Ou bien à la Croix du Tiroir.

*Le Venitien.*

De grace honnesté Gentil-homme  
 Apprenez dans mon entretien  
 Que ie suis moins Sicilien  
 que vous n'estes natif de Rome,  
 Seulement sans vous emporter,  
 Prenez le soin de m'escouter  
 Et vous verrez dans vn memoire  
 Minuté par des bons esprits  
 Tout l'entier subiet de l'Histoire  
 Que vous mesme auez entrepris.



I'ay couru l'un & l'autre Pole,  
 I'ay veu deux fois tout le Leuant,  
 Si ie suis deuenu sçauant  
 Ce n'est pas au fond d'une escole:  
 Mes Cheueux sont deuenus gris  
 Par le grand trauail que i'ay pris;  
 Ma dexterité sans esgale  
 A découuert le beau secret  
 De la pierre Philosophale,  
 Et du mouuement sans arrest.



Tout ce que l'art & la nature  
 Ont de beau, de rare & d'exquis  
 Mes plus grands soins me l'ont acquis  
 Les autres l'ont par la lecture.  
 I'agis par pratique & par art.  
 Je n'expose rien au hazard:  
 Je treuve dans ma medecine  
 La guerison des plus grands maux  
 Par les herbes, par leur racine,  
 Ou par la Chair des animaux.

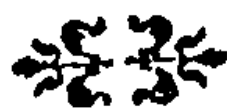


*Peau de Le-  
zard, souve-  
rain remede  
pour le  
haut-mal.*

D'un Lezard la peau marquetée  
Je conserue depuis long temps,  
Je le surpris dans le Printemps  
Presque aussi-tost qu'il l'eust quittée.  
C'est le remede du haut-mal,  
Mais cét enuieux animal  
Sçachant par l'instinct de nature  
Qu'il est souuerain aux humains  
Le deuore , en fait sa pasture  
Pour le raur d'entre nos mains



Sans medecine & sans oppiate  
Je gueris la fiebure en deux iours,  
En trois mots j'arreste le cours  
De mal de poulmon , ou de rate.  
La goutte , le farcin des yeux  
Sont les maux que j'ôte le mieux;  
La guerison de la grauelle  
Est vn effet de mes onguens,  
Et d'Eymeri le Particelle  
S'en estoit pourueu pour vingt ans.



*Belle re-  
marque.*

Mal de Colique Nephretique,  
De Reins , de Ventre, d'Estomac,  
( J'ay la boëste de Cotignac  
Mais c'est pour la Dame impudique )  
Mal de Naples depuis vingt ans  
Je le gueris dans vn Printemps:  
La blanche & la noire magie  
Et l'art de rappeler les morts  
( Sans pourtant leur rendre la vie )  
Est vn de mes moindres efforts.

Pour



Pour éterniser mamemoire  
 Par vn beau secret inuanté  
 Je monstre vn miroir enchanté  
 Que i'ay formé sur le grimoire.  
 Enfin ie suis maistre de l'art  
 Quoy qu'habillé comme vn pependard;  
 Et pour en faire experience  
 Je vous monstre pour deux escus  
 Cet art de gagner à la chance,  
 Au Hoc , à la Prime & au Flux.

*Le Gentil-homme François.*

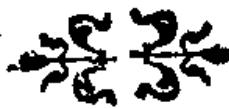
Qui m'ameine cet Empyrique,  
 Ce vieux Charlatan deguisé?  
 Vrayement il est bien aduisé  
 De m'estaler son art magique;  
 Va fripon , supost des demons  
 Va t'en haranguer sur les pons,  
 Couper la bourse sous la luppe  
 Ou bien iouer des gobelets  
 Croirois tu me prendre pour duppe  
 Et m'attraper dans tes filets.



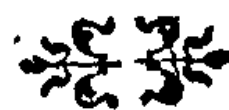
Je croyois qu'il me d'eust instruire  
 De quelque nouveau soubriquet,  
 Mais i'ay bien veu dans son caquet  
 Qu'il ne tendoit qu'à me seduire:  
 C'est vn gueux , vn pauvre indigent  
 qui ne butte qu'à de l'argent;  
 Il a la bouëste de Pandore,  
 Et les drogues de Tabarin:  
 Quoy que s'en soit voyons encore,  
 S'il ne connoist point Mazarin.

*Le Venitien.*

J'ay parcouru dans l'Italie  
 Tout le pays Venitien,  
 Le Genoïs, le Ligurien,  
 Avec toute la Romanie,  
 Lorette & le Mont-Auentin,  
 Le plus beau du pays Latin,  
 La haute & la basse Sicile,  
 Tous les villages, tous les bourgs,  
 Je sçay le nom de chaque ville,  
 Et celuy mesme des faux-bourgs.



J'en puis discourir par routine,  
 Et sans paroistre des plus vieux  
 J'ay reconnu tous ses ayeuls,  
 Et ceux dont il prit origine.  
 Son pere fut vn assassin;  
 Et son ayeul par vn larcin  
 Dans Castro meritant la Corde  
 A Genes eut esté conduit,  
 Si par où la grand-mer aborde  
 Il ne se fut sauué de nuit.



On croit que ce fut par l'intrigue  
 D'un batteleur Egyptien,  
 Qui par l'art de magicien,  
 Brisa les portes d'une digue;  
 Ainsi dans cét heureux moment  
 Il euita le chastiment  
 De ceux qui pour vn crime atroce  
 Souffrans mille tourmens diuers,  
 Meurent dans vne basse fosse  
 Mangez des serpens & des vers.



Son fils ne fut pas moins coupable,  
 Lors que par vn assassinat  
 Il fallut qu'il se retirast  
 De Genes, comme vn preuostable;  
 De ce lieu, d'où il est natif  
 Il se sauua sur vn esquif  
 Dans vne ville de Sicile;  
 C'est Mazare d'où Mazarin  
 A pris son nom suiuant le stile  
 D'vn Postillon, où d'vn faquin.



Et quittant le nom de sa race  
 Funeste & par trop odieux  
 Par les crymes de ses ayeuls  
 En reprit vn autre à sa place.  
 L'à son pere tousiours meschant  
 Leua boutique de marchand  
 Qu'il a du depuis exercée;  
 Et Mazarin pour tout party,  
 Trouua sa main si bien versée  
 Qu'il fut valet de Sachetti.

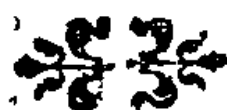
*Chapelier.*

*Cardinal  
Sachetti.*



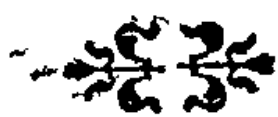
J'ay connu Porcini son pere,  
 Qui sous vn front fier & hagard  
 Porte tous les traits d'vn pendard  
 Que la pauureté desespere  
 Orgueilleux, superbe, arrogant,  
 Son nez camus vilain, morgant  
 Fait parroistre eneor dans son ame,  
 Qu'il fut capable du forfait,  
 qui le destinoit à la râme  
 Du moins s'il n'eust esté deffait.





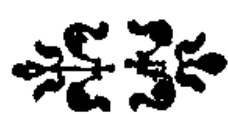
*Description  
des vespres  
Siciliennes.*

Il m'auoüa que ses ancestres  
Ont tousiours hay les François  
Et que dans Naples autrefois  
Vn deux estoit parmy ces traistres,  
Qui seruoient les Napolitains  
Au iour qu'ils trempèrent leurs mains,  
Dans le sang de vostre noblesse  
Où lors qu'ils estoient moins gardez  
Par ses Conseils & son adresse  
Huit mille furent poignardez.



*Italie ceme-  
tiere des  
François.*

Tout ce que vostre oreille escoute  
Nous l'apprenons de pere en fils,  
Je sçay ( dit-il ) le iour prefix  
De cette sanglante deroute.  
Depuis ce glorieux iournal,  
Qui fut à tant d'hommes fatal  
On appelle nostre Italie  
Vne mer , vn funeste escueil,  
Ou cette nation polie  
Fait rencontre de son Cercueil.



Naples pour lors estoit aimable  
N'eust esté le ioug du François  
Qui par ses insolentes loys  
Rendoit ce lieu defagréable:  
Le meurtre n'estoit point vangé,  
Le bourgeois estoit enragé  
De voir qu'il enleuoit sa femme  
Et sans qu'il ofast dire mot  
Le traitoit de b::::::, d'infame  
De fou , de cornard & de sot.

Enfin



Enfin sa mort fut concertée ;  
 Toute la ville fut d'accord  
 Qu'il valoit mieux souffrir la mort  
 Que de viure si mal traitée.  
 De mon ayeul les bons aduis  
 De point en point furent suivis :  
 Cependant sur cette entreprise  
 Dans le vin & parmy les plats,  
 Sans leur descouvrir sa surprise  
 Il viuoit avec les soldats.



Vn iour que leurs chef par mesgarde  
 Plus fiers , plus beaux & plus muguets ,  
 Sans crainte qu'on fut aux aguets  
 N'auoient point redoublé leur garde ;  
 Chacun viuoit en feureté  
 A cajoller quelque beauté,  
 Et lors que l'amour les transporte  
 Le bourgeois sort de sa maison  
 Et se saisissant d'une porte  
 Est maistre de la garnison

*Les François  
 appellés  
 Crapaux par  
 les Estran-  
 gers, à cause  
 des ancien-  
 nes armes  
 de France.*

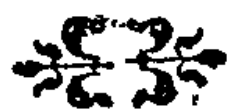


D'abord la fureur & la rage  
 Arment ses mains de gros Cousteaux  
 Et criant la mort des Crapaux  
 Il cherche les lieux du carnage :  
 Il ne respire que le sang,  
 La grande Esglise est vn estang  
 Plus rouge que n'est l'escarlatta,  
 Et les Correfours pleins de Corps  
 Semblent la grotte d'un pirate  
 Qui se paist de la chair des morts.

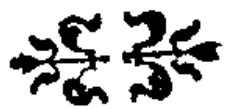


*Des François  
et des  
Suisses.*

Enfin acharné sur sa proye  
Pire qu'un Lion tout sanglant,  
Il fait un ravage plus grand  
Qu'autrefois on ne fit dans Troye,  
Et le soldat du vieux Gregeois  
Fut moins cruel que ce bourgeois,  
Qui renouvelant sa furie  
Dans l'enceinte de ses maisons  
Fit un estrange boucherie  
De ces deux nobles garnisons.



Porcini dans cette journée  
Se signala par ses exploits  
Il fit mourir plus de François  
Qu'il ny a de iours dans l'année:  
Là tous leurs efforts furent vains,  
Là dans le sang des plus hautains  
Il porta ses deux mains fatales;  
Et pour l'apprendre par autrui  
Vous pouvez voir dans nos Annales,  
Comment elles parlent de luy.



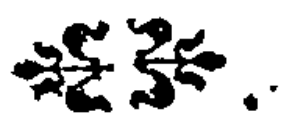
Il est certain, & ie l'auoüe  
Que le fer de son bras puissant,  
En fit trepasser plus de cent  
Qu'on trainoit apres dans la boüe:  
Et brisant là son entretien  
Il fut ( dit-il ) Sicilien,  
Sa famille est des anciennes;  
Si iamais on vous fait recit  
De vos Vespres Siciliennes  
Racontez tout ce que i'ay dit.



Esmeu d'un discours si funeste  
 A peine pouvois-je le voir,  
 Et néanmoins sans mesmouvoir  
 Je luy dis d'acheuer le reste :  
 Il se teust s'en plus discourir,  
 Et moy fasché iusqu'au mourir  
 D'auoir escouté ces allarmes,  
 Mon cœur fut saisi de regret,  
 Et mes yeux tous mouillez de larmes  
 Que j'allay repandre en secret.

*Le Gentil-homme François.*

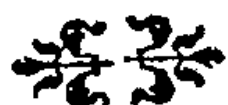
Vrayement vostre discours m'estonne,  
 Et ie vous demande pardon,  
 De vous auoir donné le nom  
 Decette nation friponne,  
 Ha ! qu'on ne connoist pas à voir  
 Vn homme qui a du sçauoir,  
 Et quoy que sa science esclatte  
 Il est sous des meschants habits,  
 L'ignorant est sous l'escarlatte  
 Tout chargé d'Or & de Rubis.



Sans interrompre vostre hystoire  
 Et vostre agreable entretien,  
 Souffrez que j'estale du mien  
 Vn trait bien digne de memoire,  
 Si les ayeuls du Cardinal  
 Autrefois nous firent du mal  
 En massacrant nostre noblesse,  
 Leur fils nous en fait plus souffrir  
 Lors que sous main & par souplesse  
 Il tasche à nous faire mourir.



Il a deserté nos Prouinces ;  
 Aux champs on y meurt à milliers,  
 Prend les biens des particuliers  
 Sans mesme espargner ceux des Princes  
 Enfin il veut perdre l'Estat ;  
 S'il n'a le nom de Potentat  
 Du moins il tient le diadème ;  
 C'est vn Tigre , c'est vn Dragon  
 C'est vn Ciclope , vn Polipheme,  
 Vn Tyran de fait & de nom.



Mais obligez moy de reprendre  
 La fuite de vostre discours,  
 Ic serois les nuits & les iours  
 Sans m'ennuier de vous entendre :  
 Vostre esprit n'a rien inuenté  
 Sur le point de sa paranté,  
 Chacun sçait bien quel fut le pere  
 De ce grand inuenteur du Hoc.

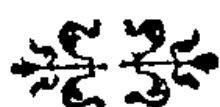
*Le Venetien.*

Vous sçaurés connoissant sa mere  
 Toute sa race & son estoc



C'estoit la done Caballine  
 Qui fut belle femme en son temps,  
 Elle pouuoit auoir vingt ans  
 Quand ie la connus dans Messine ;  
 Vous dire son extraction,  
 Sa naissance, sa nation  
 Seroit vn subiet de risée,  
 Elle auoit plus d'vn fauory  
 Et cent autres l'auoient baisée  
 Avant que d'estre à son mary.

*Estant*



Estant par l'hymen afferuie  
 Soubs lē ioug de cet Artisan  
 Elle eut toujours vn Courtisan  
 Au gré des plaisirs de sa vie:  
 Si de l'arbre on iuge du fruit  
 Voyez celuy qu'elle a produit,  
 Et sans demantir le prouerbe  
 N'esperez pas au renouveau  
 Ny bon suc d'une mauuaise herbe  
 Ny bon œuf d'un meschant Corbeau.



Il fut meschant toute sa vie:  
 Dés l'aage de cinq ou six ans  
 Nourry parmy des Artisans  
 On le vit enclin à l'enuie;  
 Son pere par trop indulgent  
 Souffroit qu'il iouât de l'argent  
 Au Berlan, au Flux à la Prime  
 Et par là son esprit ioïeur  
 Receut la teinture du crime  
 Plustost que celle de l'honneur



Mazarin ( luy disoit ) son pere  
 Escoute mon fils, m'a leçon  
 Aprens à faire le poison  
 Du corps venimeux d'un vipere;  
 L'arcenit est trop violent,  
 Celuy-cy plus foible & plus lent  
 S'empare du cœur & le tue,  
 Et cachant l'auteur du forfait  
 Le malade en vain s'eueruë  
 Il meurt tout passe & tout deffait.

*Beaux en-  
 seignemens  
 donnez à  
 Mazarin  
 par son pere  
 Porcins.*

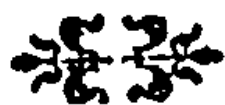


Retiens de moy cette maxime,  
 Et dont ie ne puis m'oublier,  
 Si l'honneur ne peut s'allier  
 Avec ton bien, recours au crime.  
 Tous ces scrupuleux sont des fous,  
 Ils meurent de faim à genoux,  
 En recitant leur pate-nostre;  
 Soit en beuvant, soit en mangent,  
 ( Pour moy ie n'en connois point d'autre )  
 N'adore que le Dieu d'argent



*Courtray*

La Religion est la ruse  
 De la police des Tyrans,  
 Par là le peuple craint les grands  
 Sous ce grand esclat qui l'amuse.  
 Dans ton ordinaire traffic  
 Sous l'œil cruel d'un Basilic  
 Porte le cœur d'un Crocodile;  
 Pour appuyer ton interest,  
 Ne crains point de perdre vne ville  
 Ouvertement, ou en secret.



*Il est ignorât.*

Sans te soucier de doctrine  
 Apprens de bon heure à piper,  
 C'est le moyen de s'esquiper  
 Et de faire bonne cuisine:  
 Si tu veux deuenir sçauant  
 Fay plier ton esprit mouuent  
 Aux changemens de la fortune,  
 Suy tousiours la faueur des grands  
 Si quelque mal'heur t'importune  
 Tu les pourras prendre à garands.





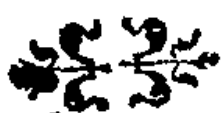
Pour de l'argent sers de Mercure,  
 Porte hardiment le poulet,  
 Et ne fains point d'estre valet  
 De ces nourrissons d'Epicure.  
 Apprens l'art de te faire aymer  
 Des femmes, & pour les charmer  
 Sers toy de quelque caractère:  
 Aime tousiours la nouueauté,  
 Et sans te rendre tributaire  
 Fais fortune par ta beauté.



Bien loin de ton pays auare  
 Et de ta basse extraction,  
 Pourchasse vne autre nation  
 Voy la plus douce & la plus rare;  
 Le François paroist fort humain;  
 Là tu pourras faire ta main;  
 Cette nation estrangere  
 Entre toutes, me plaist le plus,  
 Qu'importe qu'elle soit legere,  
 Pourueu qu'elle ait bien des escus.



Garde enfin toutes mes paroles,  
 Fuy la fortune des guerriers,  
 Te veux tu charger de Lauriers?  
 Ne fais la guerre qu'aux Pistoles.  
 Ainsi tu pourras sans erreur  
 Regir l'Estat d'un Empereur,  
 Ainsi tu seras habille homme:  
 Va, ie te souhaite la Paix  
 J'espere qu'un iour dedans Rome  
 Tu me bastiras vn Palais.



O Dieu ! qu'elle friponnerie,  
 Qui vit iamaïs vn tel Docteur ?  
 Il luy monstra l'art d'imposteur  
 Dont il vsoit pendant sa vie.  
 Cet esprit desia vicieux,  
 Se laissant esbloûir les yeux  
 Par l'espoir de cette apparence,  
 Resolut d'ennoblir son sang,  
 Et pour ce dessein vint en France  
 S'esleuer dans le premier rang.

*Le Gentil-homme François.*

Il est vray qu'au Siecle ou nous sommes  
 Bien peruers & bien corrompu ;  
 Je ne crois pas qu'on ait connu,  
 Ny pû voir deux plus meschans hommes.  
 Et quoy que ie sois affligé,  
 Vous m'auez si fort obligé  
 Que faisant de vous grande estime,  
 Je veux estre de vos amis,  
 Et vous crier mercy du crime  
 Que par mesgarde i'ay commis.



*Le Venittien.*

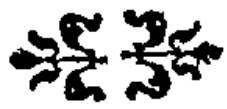
*Qui pour lors  
 estoit le Car-  
 dinal Pam-  
 philio à presât  
 Pape sous le  
 nom d'inno-  
 cent, X.*

Afin que rien ne vous eschappe,  
 Je vous descriis l'affassinat  
 Dont ce plus qu'infame Prelat  
 Fit mourir le nepueu-du Pape,  
 Mais differons iusqu'à demain  
 Vous l'aurez entier dans la main.  
 Adieu , mon braue Gentil-homme  
 Apprenez moy vostre logis.

*Le Gentil-homme François.*

C'est au ieu de Pâume de Rome  
 Tout contre le petit Paris.

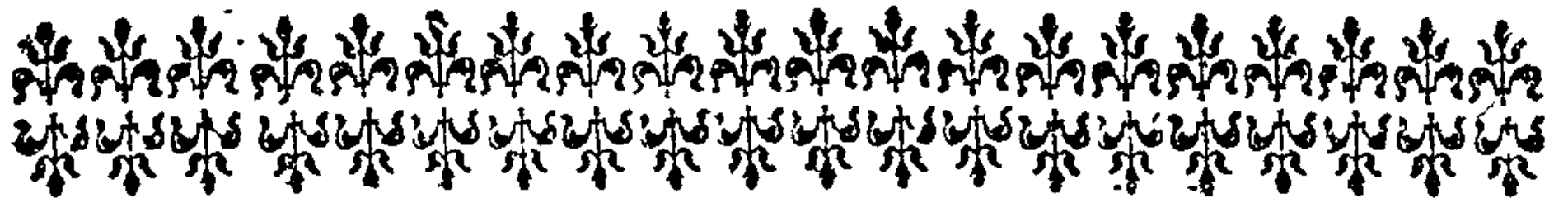
*Tout bas*



*Tout bas.*

Mais c'est plustost au pied de Biche  
 Proche de la Croix du Tiroir :  
 Son esprit propre à decevoir  
 Est à craindre qu'il ne me triche.  
 Quoy que s'en soit il est sçauant  
 Vestu comme vn moulin à vent  
 Il raconte bien vne hystoire,  
 Demain ie ne manqueray pas  
 De tirer de luy ce memoire  
 M'en d'eust-il couter vn repas.

*Fin du premier entretien du Gentil-homme François  
 avec le Venitien.*



A  
MONSIEVR D. P.  
SVR SON HISTOIRE.

SONNET.

*V*eritable François, dont la plume sçauante  
Nous décrit vne Hystoire avec de si beaux vers  
Que tu peux obliger mille peuples diuers;  
Permes moy de louer ta peinture viuante,

*La moindre des couleurs en est fort esclatante,  
Les traits fort bien tirez, & sagement couuers,  
Si bien qu'on ne peut mieux nous depeindre vn peruers  
Qui fut grand seulement par sa vie insolente.*

*Lecteur, qui que tu sois, il te faut aduoüer  
Qu'on ne peut pas assez, ny dignement louer  
L'admirable ouurier de ce parfait ouvrage.*

*Ny que le digne obiet de son iuste courroux  
Ne trouuaſt vn second bannissement plus doux  
Que de tous ses deffaux cette naïfue image.*

P. D. L. G.